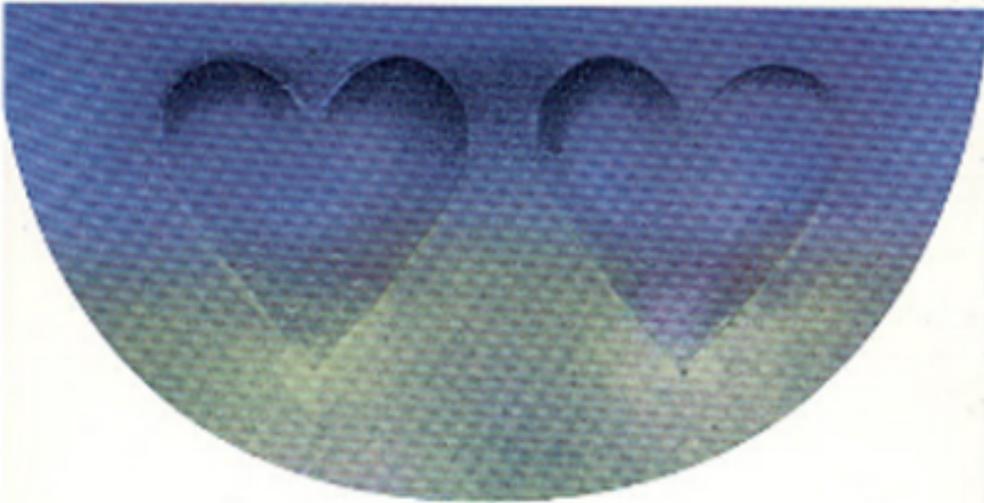


Sous la direction de Paule Salomon



Le couple
intérieur

Espaces libres

Albin Michel_{eur}

La fécondité intérieure

Entretien avec **Annick de Souzenelle**

*Que nous enseigne profondément notre existence ? Que tout se passe comme si nous devons réaliser nos vies dans le monde, à l'extérieur de nous-mêmes, mais aussi dans l'être, à l'intérieur de nous-mêmes. Le travail sur le conscient ne peut se faire sans un travail sur l'inconscient. **Annick de Souzenelle**, qui a publié un livre remarquable sur le « féminin de l'être », nous dit ses convictions et ses espoirs.*

Annick de Souzenelle : Nous avons tous à « devenir »... L'homme d'aujourd'hui n'est pas l'homme définitif. Pour l'instant, l'homme est très identifié à son inconscient. Mais une lente montée de conscience se fait depuis le début des temps et se fera jusqu'à la fin des temps. L'homme est comparable à un arbre qui grandit et dont la sève monte. Le thème de la fécondité est donc essentiel. Mais on a trop longtemps confondu le fruit de cet arbre, et donc l'objet même de la fécondité, avec l'enfant qu'un couple met au monde. L'enfant est béni, mais il n'est pas le but, il n'est pas le fruit. Dans mes ouvrages, j'ai souvent mis l'accent sur ce qui est dit de la création de l'homme – de l'Adam – dans la Genèse : « À l'image de Dieu » et « mâle et femelle il est créé ». Il est bien entendu qu'à un tout premier niveau, celui du sixième jour qui voit aussi l'apparition des animaux de la Terre, Adam est comme ces derniers « mâle et femelle », dans les catégories biologiques, et voué à la procréation. Mais à un autre niveau, qui fera l'objet du septième jour, l'homme en tant qu'image de Dieu est appelé à faire un passage essentiel dans la réalisation de cette image, et le

vocable « mâle et femelle » prend alors une tout autre signification : est « mâle » celui (ou cela) qui « se souvient » de cet autre « côté » de lui-même (et non d'une « côte » !), lourd de l'image divine ; il s'agit dans ce pôle « femelle » d'un féminin intérieur à tout être humain, côté voilé pour lui parce que encore inconscient, mais riche d'un potentiel inouï.

Épouser ce féminin-là pour faire grandir « l'image », comme grandit en effet un enfant dans un ventre maternel pour atteindre à la « ressemblance à Dieu », est alors la vocation réelle de l'homme (hommes et femmes). Nous pouvons prolonger l'analogie et dire que l'état de « ressemblance » est celui d'un enfant intérieur prêt à naître au neuvième mois d'une gestation essentielle. À ce terme, ce qui n'était que potentiel est réalisé, l'inconscient est transmuté en conscience. L'arbre a donné son fruit : l'homme déifié.

Là est la vraie fécondité.

Malheureusement, je lis encore aujourd'hui de nombreux ouvrages de théologiens qui continuent de confondre ce féminin des profondeurs en chacun avec la femme extérieure, qu'on voile alors d'une façon ou d'une autre...

L'humanité s'est donc arrêtée à ce stade, et les Églises participeraient à ce réductionnisme ?

Oui, les instances religieuses se sont dramatiquement arrêtées là ! En Occident, jusqu'au concile Vatican II, le mariage n'a eu pour finalité que la procréation. Un couple sans enfant était terriblement culpabilisé. Non moins culpabilisante était l'union accomplie hors de ce propos. Navrant !

Vous venez de dire que l'homme est à devenir... À travers la rencontre amoureuse, sorte d'état d'illumination, n'a-t-on pas, inconsciemment, l'impression

Activer Windows

Accédez aux paramètres

activer Windows.

qu'enfin l'être aimé va nous aider à faire fleurir en nous ce germe potentiel d'humanité que nous n'arrivons pas à faire émerger seul ? La relation **de** couple peut-elle être une voie d'évolution vers ce devenir dont vous parlez ?

Être amoureux tient d'une magie dont la folie, en l'homme ou en la femme, résulte **de** cette même « montée **de** sève » que j'évoquais tout à l'heure. Mais, en l'occurrence, cette montée **de** sève est totalement investie « à l'horizontale », récupérée dans les relations humaines ; elle ne fait plus l'objet du mariage **intérieur** qui, lui, assure la verticalisation **de** l'être et le conduit jusqu'à l'expérience **de** la « folie en Dieu ».

En l'homme, cette sève est la puissance **de** l'éros, **de** source et **de** finalité divines, mais dont une partie dessert, si j'ose dire, les étages intermédiaires : la vie génitale et l'offre affective s'en nourrissent, mais se voient transformées **par** un appel plus puissant encore, celui des épousailles divines.

En profondeur, la vie **de** l'homme n'est que nous ! Mais lorsque les ordres intermédiaires captent toute la sève et qu'ils s'octroient la dimension d'absolu, qui n'est qu'en Dieu, les lendemains sont désenchantés, pour ne pas dire parfois très douloureux ; chacun des deux partenaires, coupé **de** lui-même – étranger à cet autre « côté » **de** lui-même – exige **de** l'autre un absolu et s'irrite **de** ce qu'il ne le lui apporte pas. Il s'agit là d'un jeu hélas inconscient !

Mais lorsque l'homme devient conscient, cette magie **de** l'amour **de** deux êtres peut admirablement contribuer à la transformation intérieure **de** chacun. Lorsqu'ils remplacent cette poussée **de** sève dans le souffle **de** l'appel divin, ils ne vivent pas là des forces contraires, mais des étapes différentes d'une même force, dont l'une illumine l'autre. Une transcendance nous habite, qui transforme tout ; je dirais que nous devons nous laisser envahir **par** elle. En ce sens, le mariage n'est pas une moins grande ascèse que les autres formes **de** vie, celle du moine ou du célibataire ; toutes ont le même but. Mais le mariage en est une icône directe.

Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin **de** replacer toutes ces valeurs

dans leur vraie lumière. Il nous faut une exigence autre...

Peut-on voir à travers le symptôme du divorce, qui se développe de plus en plus, le symbole, précisément, de cette autre exigence ? Par exemple, un début de prise de conscience que l'autre ne peut pas faire le travail intérieur à notre place, et que la recherche du bonheur à l'extérieur de soi n'est qu'illusion ?

Je ne sais si nous pouvons poser le problème de cette façon. Je crois que la multiplication des divorces est encore une réaction aux interdits d'autrefois. Nous arrivons à la fin d'un monde qui était basé sur une éthique morale. On ne divorçait pas, c'était interdit par l'Église d'Occident.

Cette loi faisait partie intégrante de l'éthique, mais celle-ci est en train de s'effondrer. On n'a pas encore reconstruit pour autant un autre paradigme. Aujourd'hui, on ne veut plus obéir à une loi, mais en comprendre le sens. Je pense que les divorces font partie de ces conflits auxquels on croit pouvoir donner une solution en les contournant. Si deux êtres qui se séparent ne se remettent pas totalement en question, ils risquent de reproduire la même situation par la suite. S'ils se remettent en question, ils peuvent parfois reconstruire une relation à un autre niveau de l'amour. Ce n'est plus la folle magie du premier jour, mais c'est beaucoup plus profond.

Vu ainsi, le divorce est la preuve de notre grande irresponsabilité face à nous-mêmes. La seule aide véritable doit venir de nous-mêmes...

Oui, mais je vous arrête sur le mot « aide » qui, justement, apparaît dans la Bible au deuxième chapitre de la Genèse. Dieu dit : « Il n'est pas bon qu'Adam soit seul, faisons une aide semblable à lui. »

Cette traduction est mauvaise sous bien des aspects, mais surtout en ce qu'elle qualifie l'aide ; il n'est pas possible de traduire par « semblable à », il serait plus juste de parler d'une « aide capable de communiquer avec lui », ou encore « d'être son

de parler d'une « aide capable de communiquer avec lui », ou encore « d'être son face à face ». C'est alors que Dieu fait découvrir Adam à cet autre « côté » de lui-même – et non sa « côte » comme je l'ai dit tout à l'heure –, cette part de lui qu'il devra épouser, son féminin intérieur. Adam – chacun de nous – ne peut trouver d'aide qu'en lui-même, en entrant en communication avec lui-même, avec cette part sacrée de ses profondeurs.

En partant de ce constat, comment l'homme et la femme, dans la vie de couple, peuvent-ils cheminer ensemble et s'aider à réaliser ces épousailles intérieures ?

Ce n'est que dans la mesure où l'on communique avec soi-même que l'on peut communiquer avec l'autre à l'extérieur. Cet « autre extérieur » est toujours représentatif de « l'autre intérieur » à soi. L'accepter dans sa totale différence, c'est s'accepter soi-même. Seule cette vraie communication nourrit l'amour. Lorsqu'elle n'existe plus, l'amour meurt.

C'est ce que signifie le « ils n'ont plus de vin » – plus de réjouissances – que Marie fait discrètement remarquer à Jésus dans l'épisode des noces de Cana que

rapporte l'évangéliste Jean. L'eau que Jésus transforme alors en vin pour continuer la fête, un vin d'un nectar incomparable, est l'inconscient transformé en conscient, un amour humain encore assez animal qui prend une dimension divine.

Jésus vient alors de renvoyer le Satan. Nous, de même, devons renvoyer tous nos démons, et tout d'abord accepter de les voir, de les nommer et de travailler à leur retournement. C'est cela, la communication avec soi-même, et le commencement d'un travail intérieur. Adam, laboureur de la terre, doit travailler avec toute sa terre intérieure. Alors vient la fécondité !

Nous vivons dans un siècle où, depuis la libération sexuelle, le corps est montré partout. Le corps est exposé, vendu, commercialisé par des films de plus en plus répandus, on peut « voir » l'amour ; l'acte d'amour est devenu une « chose » sans intimité, une image, un objet de consommation... Ne sommes-nous pas allés trop loin ? Cet étalage du « corps-chose » n'est-il pas dangereux au point de nous faire totalement oublier l'Esprit qui vit à l'intérieur ?

Actuellement, nous vivons l'ère du réactionnel par rapport aux interdits d'avant, mais nous sommes aussi tombés dans une autre aliénation ! Et vous avez raison : l'amour n'importe comment, avec n'importe qui, est aussi faux et aussi aliénant, si ce n'est plus, que les refoulements que dénonçait Freud. Je crois qu'il faut rendre au corps sa beauté, sa grandeur.

Novalis, amoureux de l'amour, dit : « Il n'y a qu'un temple au monde et c'est le corps humain. »

Je ne serais pas aussi absolue ! Le cosmos aussi est un temple, la maison que j'habite... Tout peut être temple si j'y contemple la présence divine. Le corps ne doit pas être idolâtré ; il sera transformé en corps spirituel avec la déification de l'homme intérieur ; il inscrit dans la moindre de ses cellules toute transformation de l'être ; il est un témoin. ,

Alors, quelle est la voie du milieu, celle qui chemine entre les interdits et la déification ?

C'est le « chemin qui a un cœur » dont parle un autre poète, Daniel Pons : « Le chemin des profondeurs où chaque chose est reliée au Verbe divin qui la fonde. » Si nous ne voyons pas derrière le moindre brin d'herbe sa relation à l'archétype divin dont il procède, nous sommes dans un non-sens absolu. Avant tout, il nous faut retrouver la respiration qui unit la terre au ciel et l'homme à Dieu. Parce que nous ne sommes plus dans ce souffle, nous sommes dans une effroyable confusion. Coupés du monde divin, nous sommes dans la même situation que celle du déluge. *Maboul* est le déluge en hébreu. Nous sommes tellement concernés que nous en avons gardé le mot français ! Il signifie l'anarchie la plus totale, l'homme coupé des archétypes.

Celui qui rentre dans l'arche, Noé – et nous sommes tous appelés à devenir des Noé –, rentre dans le souffle, dans la respiration exaltante **de** la vie divine, et il s'accomplit. Dans l'arche (notre arche intérieure), toute chose reprend sa vraie place, y compris le corps **de** l'homme.

*Dans un couple, il arrive que l'homme ou la femme (c'est le plus souvent la femme) ait un peu plus que l'autre conscience **de** la nécessité **de** ces noces intérieures. Une personne peut-elle, **par** contagion, transformer l'autre ?*

Là est la grande difficulté ! Je dirais même l'épreuve ! On peut marquer une distance avec les amis quand on ne parle plus le même langage qu'eux, mais que faire avec le conjoint quand il n'y a plus cette communication possible parce qu'on ne participe plus du même niveau **de** conscience ? Un vrai mariage, dans le sens sacramentel du terme, devrait résister à une pareille épreuve. Il est alors essentiel que

Alors, quelle est la voie du milieu, celle qui chemine entre les interdits et la déification ?

C'est le « chemin qui a un cœur » dont parle un autre poète, Daniel Pons : « Le chemin des profondeurs où chaque chose est reliée au Verbe divin qui la fonde. » Si nous ne voyons pas derrière le moindre brin d'herbe sa relation à l'archétype divin dont il procède, nous sommes dans un non-sens absolu. Avant tout, il nous faut retrouver la respiration qui unit la terre au ciel et l'homme à Dieu. Parce que nous ne sommes plus dans ce souffle, nous sommes dans une effroyable confusion. Coupés du monde divin, nous sommes dans la même situation que celle du déluge. *Maboul* est le déluge en hébreu. Nous sommes tellement concernés que nous en avons gardé le mot français ! Il signifie l'anarchie la plus totale, l'homme coupé des archétypes.

Celui qui rentre dans l'arche, Noé – et nous sommes tous appelés à devenir des Noé –, rentre dans le souffle, dans la respiration exaltante **de** la vie divine, et il s'accomplit. Dans l'arche (notre arche intérieure), toute chose reprend sa vraie place, y compris le corps **de** l'homme.

*Dans un couple, il arrive que l'homme ou la femme (c'est le plus souvent la femme) ait un peu plus que l'autre conscience **de** la nécessité **de** ces noces intérieures. Une personne peut-elle, **par** contagion, transformer l'autre ?*

Là est la grande difficulté ! Je dirais même l'épreuve ! On peut marquer une distance avec les amis quand on ne parle plus le même langage qu'eux, mais que faire avec le conjoint quand il n'y a plus cette communication possible parce qu'on ne participe plus du même niveau **de** conscience ? Un vrai mariage, dans le sens sacramentel du terme, devrait résister à une pareille épreuve. Il est alors essentiel que

l'un des deux époux ne fasse pas de pression réductrice sur l'autre, et que cet autre non seulement n'entre pas dans le piège du mépris, mais que son amour devienne patience, compréhension, acceptation. C'est le but de son travail intérieur que de conduire vers un degré de conscience plus élevé encore, car tel est le chemin ! Alors, en effet, plus l'un développera cette qualité, plus le chemin se fera pour l'autre, car une sorte de « transfusion sanguine » unit les deux.

Mais si l'un des deux n'a pas « décollé » de son labyrinthe d'inconscience, et s'il ne supporte pas l'avancée de l'autre, il peut parfois être agressif, culpabilisant, voire destructeur. À ce moment-là, une séparation est quelquefois nécessaire. Mais le chemin que poursuit « l'éveillé » peut aussi jouer un rôle pour la transformation de son conjoint.

Il est difficile de parler de ce sujet en termes de généralité ; seule une écoute intérieure à chacun, dans le secret de sa personne, peut dicter la route à suivre. Nul ne peut juger de la décision de l'autre, dont il est seul à être éclairé et seul responsable.

Mais quand la décision et l'attitude sont justes, ce que vous appelez « contagion » et que j'appelle véritable « transfusion » d'un sang subtil, œuvre d'une manière admirable. Dans notre génération actuelle, c'est en effet la femme qui, généralement, s'éveille plus que l'homme. Il y a de nombreuses raisons à cela, de l'ordre de la nature ainsi que de la culture, pour reprendre des catégories chères à nos temps modernes ; quelquefois, c'est le cas contraire, mais en général l'homme fuit beaucoup cette exigence intérieure ; il se cache inconsciemment derrière ses fonctions familiales, professionnelles, voire « initiatiques » et sacerdotales. Il fuit aussi la femme qui l'oblige à sortir des schémas rassurants d'autrefois.

Aujourd'hui, la femme est très seule. Mais lorsque l'homme entendra enfin le message des profondeurs, l'humanité fera un grand bond. C'est la femme qui, pour l'instant, est génératrice du nouveau paradigme qu'il faut très vite mettre en place.

« La femme est l'avenir de l'homme », écrivait Aragon. Est-elle la jardinière

du devenir ?

J'ai été longtemps thérapeute et je travaillais avec cette phrase qu'on trouve dans les Actes des apôtres : « L'un sème, l'autre arrose, Dieu seul fait croître. » Et si nous croyons que nous pouvons faire croître quelque chose ou quelqu'un, nous sommes vraiment dans l'illusion. Donc continuons de semer et d'arroser, d'abord en nous-mêmes, parcourons nous-mêmes le chemin...

Entre ma génération et la vôtre, trente années d'écart. Quels sont les vrais grands changements que vous avez observés dans la vie des femmes ? Il y a bien sûr eu le féminisme et ses excès...

D'après la forme qu'il s'est donnée, le féminisme est lui aussi un phénomène réactionnel. Mais, en soi, l'éveil de la femme est dans l'ordre des choses. J'ai dit dans *Le Symbolisme du corps humain* que, d'une part, une synchronicité liait cette émergence du féminin à une prise en compte de l'inconscient redécouvert par Freud (les Pères de l'Église en avaient déjà parlé) et que, d'autre part, l'arrivée de l'homme sur la lune est un grand tournant de notre histoire. Pour reprendre une grande terminologie biblique, je dirais qu'« une vapeur monte de terre », qui va commencer à arroser notre sécheresse d'intellect et de cœur ! C'est pourquoi cette forme réactionnelle est en train d'évoluer vers plus de justesse. Les choses se mettent en place du fait même que la femme, par son éveil, trouve plus de justesse intérieure. Mais elle est aussi lucide et découvre les fuites, les multiples cachettes de ses partenaires ; elle est souvent amenée à prendre plus qu'elle ne le voudrait la place de l'homme à cause des insuffisances de ce dernier !

De plus en plus de femmes entreprennent un authentique travail intérieur et, parfois, l'émergence de leur être fondamental demande encore une attention consciente et permanente afin qu'il ne soit plus étouffé sous le poids de la responsabilité que les hommes ont fait porter aux femmes depuis le péché originel !

Activer Windows
Accédez aux paramètres
activer Windows.

Nous avons été jusqu'ici tellement identifiés à notre inconscient que, incapables **de** la voir et **de** la nommer, nous avons pris Ève, cette *Ishah* **de** la Genèse, pour la femme, alors qu'elle est le « côté inaccompli » d'Adam, **de** chacun **de** nous, donc, dont je vous ai parlé, c'est-à-dire l'inconscient. Dans le paradis terrestre, Adam est seul, un Adam *Ish* et *Ishah*, c'est-à-dire époux et épouse **de** lui-même à lui-même. **De** même, aujourd'hui, chacun **de** nous est seul et le serpent s'adresse d'abord à notre inconscient ; nous sommes alors piégés avant même **de** le savoir ! Le jeu **de** séduction est subtil.

Je pense à la femme d'aujourd'hui comme à la lettre *shin* **de** l'alphabet hébraïque : son idéogramme est un arc tendu à l'extrême avant le départ **de** la flèche. Son symbole est donc celui **de** l'extrême rétention, mais aussi celui **de** la détente infinie. Nul ne peut dire où la flèche ira, mais elle est partie : sa course commence, et l'axe dans lequel elle se dirige est celui **de** l'absolu.